

MIRARE İYAYIM



RAPHAËL SÈVÈRE *clarinette*
ADAM LALOUM *piano*
VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE *violoncelle*

JOHANNES BRAHMS (1833 - 1897)

Trio for clarinet, cello and piano Op.114 in A minor / en la mineur

1 - Allegro alla breve	8'04
2 - Adagio	8'00
3 - Andantino grazioso	4'33
4 - Finale : Allegro	4'37

Sonata for clarinet and piano Op.120 No.1 in F minor / en fa mineur

5 - Allegro appassionato	8'31
6 - Andante, un poco Adagio	5'27
7 - Allegro grazioso	4'41
8 - Vivace	5'21

Sonata for clarinet and piano Op.120 No.2 in B flat Major / en mi bémol majeur

9 - Allegro amabile	9'20
10 - Allegro appassionato	5'19
11 - Andante con moto	7'41

Enregistrement réalisé à la Salle Gaveau à Paris du 6 au 8 janvier 2014 / Prise de son, direction artistique et montage : Aline Blondiau / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Christian Meyrignac / Photos : Bertrand Béchard / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Fabriqué par Sony DADC Austria. / © & © 2014 MIRARE, MIR 250

Remerciements à Chantal et Jean-Marie Fournier.

JOHANNES BRAHMS

ŒUVRES POUR CLARINETTE



Les compositeurs ont toujours aimé dialoguer avec les instrumentistes et les facteurs d'instruments. De ces confrontations naissait chez eux une connaissance plus profonde des outils de la musique, de leurs modes de jeu et de leurs possibilités expressives. Remarquable pianiste, Brahms mit à profit les nombreux entretiens qu'il eut avec son contemporain Joseph Joachim, l'un des plus brillants violonistes de sa génération, pour mettre au net la partie soliste du concerto qu'il dédia à son illustre ami. De même, quelque dix ans plus tard, une autre rencontre devait se révéler décisive pour le compositeur, celle qu'il fit à Meiningen avec le clarinettiste Richard Mühlfeld, soliste de l'orchestre de la Cour.

Musicien extrêmement doué, Mühlfeld avait pratiqué le chant et étudié le piano et le violon. Il fut d'abord violoniste dans l'orchestre, mais bientôt son talent exceptionnel de clarinettiste s'imposa et sa notoriété devint internationale. Brahms connaissait bien la Cour de Meiningen,

il en appréciait l'orchestre dont Hans von Bülow avait fait une phalange renommée de haut niveau. Au cours d'un séjour en 1891, il entend avec éblouissement Mühlfeld jouer les concertos de Mozart et de Weber. Un choc pour le compositeur, qui va alors s'initier aux ressources secrètes de l'instrument auprès de cet interprète de génie.

Il y a davantage encore. Brahms va ainsi trouver dans la clarinette une correspondance intime avec ses propres états d'âme, un alter ego. Comme pour Mozart, la clarinette devient l'expression naturelle et profonde de sa personnalité, elle chante pour lui. Et cette révélation prend une intensité telle que quatre œuvres vont jaillir en peu de temps, alors qu'au soir de sa vie le compositeur cisèle ses dernières créations, et en particulier les quatre derniers recueils pour le piano, *Fantaisies*, *Intermezzi* et *Klavierstücke*.

Ce sera d'abord, dès 1891, un *Trio en la mineur pour piano, clarinette et violoncelle op. 114*. Composé durant l'été à Bad Ischl, la station du

Salzkammergut où Brahms venait se reposer, il fut créé à la fin de l'année à Meiningen par Mühlfeld, le violoncelliste Hausmann et le compositeur au piano. C'est un défi que d'associer le piano à un instrument à cordes et un instrument à vent, défi parfaitement surmonté dans ce dialogue à trois. La couleur d'ensemble est plutôt sombre, et l'expression pudique est contenue malgré par moments l'explosion d'élan passionnés de cet homme déjà âgé, chez qui la braise couve encore sous la cendre. Après un *Allegro alla breve* animé de grande allure, qui ne manque pas de faire briller la clarinette, l'*Adagio* revêt un caractère onirique et enténébré. Et voici qu'un rayon de soleil automnal vient illuminer les longues phrases chantantes de l'*Andantino grazioso*, avant que le *Finale (Allegro)* ne renoue avec l'énergie du premier mouvement et ses grands élan passionnés.

Dans la mouvance du Trio, immédiatement après, ce sera l'épanouissement d'un chaleureux *Quintette pour clarinette et cordes op. 115*, de vastes proportions. Puis, trois ans plus tard, deux Sonates op. 120 pour clarinette et piano, les toutes dernières œuvres de musique de chambre sorties de la plume de Brahms.

En 1894, donc, toujours dans sa résidence d'été de Bad Ischl, Brahms revient à la clarinette, avec d'un seul élan deux sonates qui semblent se suivre, comme les sept mouvements d'une unique sonate menant d'une sombre passion à une lumière apaisée. « À soixante ans, il est probablement grand temps de s'arrêter », écrit

Brahms à Clara Schumann : ce seront donc ses dernières œuvres publiées. Dès la fin de l'année, Brahms et Mühlfeld déchiffrent les deux œuvres nouvelles, puis les présentent à Clara Schumann. Le succès rencontré par la première audition à Vienne au début de 1895 fut tel que les deux musiciens redonnèrent les sonates en diverses villes d'Autriche et d'Allemagne.

Et cependant, le compositeur n'avait en rien cherché les suffrages du public. Retranché en lui-même, il avait pour lui seul écrit ces dernières œuvres pour « *Fräulein Klarinette* », disait-il, confidences d'un journal intime. Dès l'*Allegro appassionato* qui ouvre la *Sonate en fa mineur op. 120 n° 1*, les divers motifs d'une passion contenue se coulent dans une forme parfaite. En contraste total avec le deuxième mouvement, l'*Andante, un poco adagio*, revêt un caractère quasi improvisé. L'*Allegretto grazioso* fait valoir le lyrisme de la clarinette en de délicieuses effusions, et le finale en rondo, *Vivace*, apporte une conclusion heureuse et presque familière. Rien en tout cela ne fait appel à de la virtuosité gratuite, à la recherche de quelque effet pour séduire un auditoire. Tout paraît simple, naturel et profond, sans trace d'afféterie.

Il en va de même dans la *Sonate en mi bémol majeur op. 120 n° 2*, en trois mouvements seulement. Bien nommé, l'*Allegro amabile* initial révèle un charme presque nonchalant. Plus énergique, l'*Allegro appassionato* manifeste un caractère impérieux qui étonne après l'*amabile* du premier mouvement. Et c'est, non moins

inattendu, un morceau allant mais serein, *Andante con moto*, qui conclut ce long parcours sous forme de thème et variations. Au lyrisme presque populaire du thème, comme les aimait Schubert, succèdent des variations extrêmement diversifiées, parfois très virtuoses. Marquée *più tranquillo*, la dernière variation ramène la sérénité avant une brillante cadence.

De ces deux Sonates pour clarinette et piano, Brahms a proposé des adaptations pour alto et piano, le timbre et le registre de l'alto pouvant en effet se prêter à la transcription. N'empêche que les versions originales pour la clarinette sont irremplaçables... Ce sont donc les deux dernières œuvres publiées par Brahms, qui s'enferme alors dans le silence de la souffrance et de la maladie. Deux ans plus tard, la mort de Clara Schumann le bouleverse. Il écrit encore deux œuvres, deux chants de mort et de paix, qu'il demande de ne jamais publier (volonté heureusement outrepassée) :

- Le cycle de quatre lieder avec piano, *Quatre Chants sérieux* sur des textes de la Bible dans la traduction de Luther « Ô mort, que tu es amère... Ô mort, combien tu es douce ».

- Onze préludes de choral pour orgue sur des cantiques luthériens, où il renoue avec la foi de sa jeunesse : « De tout cœur, j'aspire à un fin heureuse », « Ô monde, je dois te quitter »... Son testament musical. Mais déjà, les chants de sérénité et de tendresse des deux sonates ne sont-ils pas un adieu au monde ?

Gilles Cantagrel

Raphaël Sévère

Vainqueur du concours de Tokyo à l'âge de 12 ans, nommé aux Victoires de la Musique « Révélation soliste instrumental » à 15 ans, Raphaël Sévère remporte en novembre 2013 le prestigieux concours des Young Concerts Artists International Auditions de New York qui lui décerne le 1^{er} Prix et huit Prix spéciaux. En 2015, le Kennedy Center de Washington et le Merkin Concert Hall de New York l'accueillent pour ses débuts aux Etats-Unis.

Raphaël s'est produit en soliste avec de nombreux orchestres français mais également avec l'Orchestre National Philharmonique de Russie, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre de Chambre de Budapest, l'Orchestre de Chambre du Wurtemberg, le Sinfonietta de Hong Kong et le Junges Sinfonieorchester Berlin lors de l'émission *Les stars de demain* présentée par Rolando Villazón sur Arte.

France Musique lui a confié une carte blanche en octobre 2013 lors de laquelle il a eu le privilège de réaliser la création mondiale de l'œuvre de Francis Poulenc *Le Voyageur sans bagage*.

Adam Laloum

Adam Laloum est propulsé sur le devant de la scène internationale en remportant en 2009 le 1^{er} Prix du prestigieux concours Clara Haskil et a rejoint la classe hambourgeoise d'Evgeni Koroliou, Prix Clara Haskil 1977.

Il se produit dès lors aux festivals de Lucerne, Verbier, La Roque d'Anthéron, Bad Kissingen, Piano Jacobins, La Folle Journée de Nantes, Klavier-Festival Ruhr, Rheingau Musik Festival, aux Wigmore Hall, Théâtre des Champs-Élysées, Auditorium du Louvre, Tonhalle de Zürich... et joue également avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky et Valery Gergiev, l'Orchestre de Paris ou encore le Deutsches Sinfonieorchester.

Musicien de chambre passionné, il fonde avec Mi-Sa Yang et Victor Julien-Laferrière le Trio Les Esprits dont le premier disque Beethoven-Schumann est sorti chez Mirare. Il a également enregistré deux disques de récitals, toujours chez Mirare, Brahms et Schumann, encensés par la critique (Diapason d'Or de l'Année, 4 ffff Télérama...)

Il est lauréat de la Fondation de France et lauréat boursier de la Fondation Groupe Banque Populaire.

Victor Julien-Laferrière

Né à Paris en 1990, Victor Julien-Laferrière débute le violoncelle avec René Benedetti, puis étudie au Conservatoire de Paris (2004-2008) avec Roland Pidoux, avant de devenir en 2009 l'élève d'Heinrich Schiff à l'Université de Vienne. Parallèlement, il prend part de 2005 à 2011 à l'International Music Academy Switzerland de Seiji Ozawa.

Victor Julien-Laferrière remporte le 1^{er} Prix ainsi que les deux prix spéciaux au Concours International du Printemps de Prague 2012, en jouant le concerto de Dvořák en finale. De ces prix découlent des concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France au festival du Printemps de Prague (Concerto de Saint-Saëns), au Central European Music Festival avec le Slovak State Philharmonic Orchestra (Concerto n° 1 de Chostakovitch) Il est par ailleurs l'invité de l'Auditorium du Louvre, la Cité de la Musique, la Salle Gaveau à Paris, du festival de Kuhmo (Finlande)...

Victor Julien-Laferrière est soutenu par le Fonds Instrumental Français, est lauréat de la Fondation Groupe Banque Populaire, et s'est vu décerner les Prix de la Fondation Safran pour la Musique 2013 et de la Fondation Oulmont 2012.

JOHANNES BRAHMS WORKS FOR CLARINET



Composers have always enjoyed dialogue with instrumentalists and instrument makers. Thanks to such exchanges, they have gained a deeper knowledge of the tools of music, their playing techniques and their expressive possibilities. Himself a remarkable pianist, Brahms benefited from the numerous discussions he had with his contemporary Joseph Joachim, one of the most brilliant violinists of his generation, to finalise the solo part of the concerto he dedicated to his illustrious friend. In the same way, some ten years later, another encounter was to have decisive importance for the composer, when he met Richard Mühlfeld, principal clarinetist of the Meiningen court orchestra.

Mühlfeld was an extremely gifted musician who had had experience of singing and had studied the piano and the violin. He was initially a violinist in the orchestra, but soon his exceptional talent as a clarinetist gained the upper hand and he acquired an international reputation for his playing on the instrument. Brahms was familiar with the Meiningen court and admired its orchestra, which Hans von Bülow had made into a renowned formation with high musical standards. In the course of a visit in 1891, he was dazzled when he heard the young

Mühlfeld play works by Mozart and Weber. Such was the impact on the composer that he encouraged this interpreter of genius to introduce him to the secret resources of his instrument.

There was still more. Brahms was to find in the clarinet an intimate correspondence with his own feelings, an alter ego. As in the case of Mozart, the clarinet became the natural and deep-seated expression of his personality; it sang for him. And this revelation was of such intensity that it brought forth four works in a very short space of time, when the composer, already in the evening of his life, was polishing his final creations, and in particular the last four sets of piano pieces, variously named *Fantasien*, *Intermezzi*, and *Klavierstücke*.

The first new work was written in that same year of 1891: the Trio in A minor for piano, clarinet, and cello, op.114. Composed during the summer at Bad Ischl, the holiday resort in the Salzkammergut where Brahms went to relax, it was premiered in Meiningen at the end of the year by Mühlfeld with the cellist Robert Hausmann and the composer at the piano. It is no mean undertaking to combine the piano with a stringed instrument and a wind instrument, but the challenge is met with total success in this three-

way dialogue. The overall colouring is fairly sombre, and the expression discreet and restrained despite the occasional passionate outburst from this already old man whose embers still smouldered beneath the ashes. After an animated, dashing *Allegro alla breve* that does not fail to give the clarinet its chance to shine, the *Adagio* has a shadowy, dreamlike character. Then a ray of autumn sunshine appears to illuminate the long cantabile phrases of the *Andantino grazioso*, before the finale, *Allegro*, reverts to the energy of the first movement and its great surges of passion.

Immediately after the Trio, as if impelled by the same urge that had led to that composition, came the blossoming of the warm-hearted Clarinet Quintet op.115, a piece on a considerably larger scale. Then, three years later, the Two Sonatas for clarinet and piano op.120, the very last chamber works Brahms wrote.

It was in 1894, then, and once again in his summer residence at Bad Ischl, that Brahms returned to the clarinet, producing in a burst of creativity two sonatas that seem to follow on from each other, like the seven movements of a single sonata leading from sombre passion to tranquil radiance. 'Now that I'm sixty, it would be high time to stop', Brahms wrote to Clara Schumann: these were therefore to be his last published works. At the end of the year, Brahms and Mühlfeld played through the two new pieces, then performed them for Clara Schumann. The public premiere in Vienna early in 1895 met with such success that the two musicians gave the sonatas again in a number of Austrian and German cities.

Yet the composer had in no sense sought public approval. Taking refuge in his inner world, he had written for himself alone these final works for 'Fräulein Klarinette', his collective nickname for Mühlfeld and his instrument, as if they were secrets confided to a personal diary. So much is apparent right from the *Allegro appassionato* that opens the Sonata in F minor op.120 no.1, where the various motifs, expressed with restrained passion, dovetail into a perfect formal scheme. Then comes a total contrast with the second movement, *Andante, un poco adagio*, near-improvisatory in character. The *Allegretto grazioso* shows off the lyrical side of the clarinet in delightfully effusive phrases, while the rondo finale, *Vivace*, brings the work to a happy, almost informal conclusion. Nothing in all of this calls for gratuitous virtuosity, for a striving for effect in order to woo an audience. Everything appears simple, natural, profound, without a trace of affectation.

The same is true of the Sonata in E flat major op.120 no.2, in just three movements. The appropriately named *Allegro amabile* that launches it displays an almost nonchalant charm. More energetic, the ensuing *Allegro appassionato* possesses an imperious character that comes as a surprise after the 'amiability' of the first movement. And, no less unexpectedly, it is a flowing but serene movement, *Andante con moto*, that concludes this long trajectory with a theme and variations. The well-nigh folklike lyricism of the theme, of the kind Schubert liked to use,

ushers in a set of extremely diversified variations, sometimes very virtuosic. The last one, marked *più tranquillo*, brings back a mood of serenity before a brilliant cadence.

Brahms also provided transcriptions of these two clarinet sonatas for viola and piano, since the timbre and range of the viola lend themselves to the substitution. Nevertheless, the original versions for clarinet remain irreplaceable. As we have said above, these were the last two works published by Brahms, who subsequently retreated into the silence of suffering and sickness. Two years later, he was profoundly affected by the death of Clara Schumann. But he did write two more works, two songs of death, love, and inner peace, which he expressly instructed were never to be published (a wish that, fortunately, was ignored). First came the cycle of four songs with piano, the *Vier ernste Gesänge* (Four Serious Songs) on texts from the Bible in Luther's translation: 'O Tod, wie bitter bist du' (O death, how bitter art thou) . . . 'O Tod, wie wohl tust du' (O death, how kind art thou). Finally, eleven chorale preludes for organ based on Lutheran hymns, in which he harked back to the faith in which he had been raised: *Herzlich tut mich verlangen* (With all my heart, I long for a peaceful end), *O Welt, ich muss dich lassen* (O world, I must leave thee) – his musical testament. But are not the songs of serenity and tenderness of the two Clarinet Sonatas already a farewell to the world?

Gilles Cantagrel

Translation: Charles Johnston

Raphaël Sévère

After winning the Tokyo Competition at the age of twelve and gaining a nomination as 'Solo Instrumental Discovery' at the Victoires de la Musique Classique when aged fifteen, Raphaël Sévère went on to win the prestigious Young Concerts Artists International Auditions in New York in November 2013, where he was awarded First Prize and eight special prizes. He will make his concert debuts in the United States in 2015 at the Kennedy Center in Washington and the Merkin Concert Hall in New York.

Raphaël has appeared as a soloist with numerous French orchestras, but also with the National Philharmonic of Russia (NPR), Sinfonia Varsovia, the Budapest Chamber Orchestra, the Württemberg Chamber Orchestra, and the Hong Kong Sinfonietta, and with the Junges Sinfonieorchester Berlin in the Arte television programme 'Stars of Tomorrow', presented by Rolando Villazón.

France Musique gave him a 'Carte Blanche' programme in October 2013, during which he had the privilege of giving the world premiere of Francis Poulenc's *Le Voyageur sans bagage*.

Adam Laloum

Adam Laloum achieved international recognition in 2009 when he won First Prize at the prestigious Clara Haskil Competition and entered the class of Evgeni Koroliov, winner of the 1977 Clara Haskil Prize, at the Musikhochschule in Hamburg.

Since then he has appeared at such festivals as Lucerne, Verbier, La Roque-d'Anthéron, Bad Kissingen, Piano aux Jacobins, La Folle Journée in Nantes, Klavier-Festival Ruhr, and Rheingau Musik Festival, and venues including the Wigmore Hall, the Théâtre des Champs-Élysées, the Auditorium du Louvre, and the Zurich Tonhalle. Among the orchestras with which he has performed are the Orchestra of the Mariinsky Theatre (under Valery Gergiev), the Orchestre de Paris, and the Deutsches Sinfonieorchester.

An enthusiastic chamber musician, he joined Mi-Sa Yang and Victor Julien-Laferrière to found the Trio Les Esprits, whose first disc, of works by Beethoven and Schumann, was released on Mirare. He has also recorded two recital programmes for Mirare, devoted to Brahms and Schumann respectively, which have been highly acclaimed by the critics, earning a Diapason d'Or of the year, 4 ffff in *Télérama*, and other distinctions.

He holds prizes and scholarships from the Fondation de France and the Fondation Groupe Banque Populaire.

Victor Julien-Laferrière

Born in Paris in 1990, Victor Julien-Laferrière began the cello with René Benedetti, then studied with Roland Pidoux at the Conservatoire National Supérieur de Paris (2004-08), before becoming a pupil of Heinrich Schiff at the University of Music and Performing Arts in Vienna in 2009. Alongside this, he took part in Seiji Ozawa's International Music Academy Switzerland from 2005 to 2011.

He won the First Prize and the two special prizes at the Prague Spring International Competition in 2012, playing the Dvořák Concerto in the final. These prizes led to concerts with the Orchestre Philharmonique de Radio France at the Prague Spring Festival (Saint-Saëns, Concerto no.1) and with the Slovak State Philharmonic Orchestra at the Central European Music Festival (Shostakovich, Concerto no.1). He has also been invited to appear at the Auditorium du Louvre, the Cité de la Musique and the Salle Gaveau in Paris and the Kuhmo Festival in Finland, among others.

Victor Julien-Laferrière receives support from the Fonds Instrumental Français, holds a scholarship from the Fondation Groupe Banque Populaire, and was awarded the Prizes of the Fondation Safran pour la Musique in 2013 and the Fondation Oulmont in 2012.

JOHANNES BRAHMS WERKE FÜR KLARINETTE



Komponisten haben schon immer gern den Gedankenaustausch mit Instrumentalisten oder Instrumentenbauern gepflegt. Diese Auseinandersetzungen weckten in ihnen ein tieferes Verständnis für die Werkzeuge der Musik, ihre Spielweisen sowie ihre Ausdrucksmöglichkeiten. Brahms, selbst ausgezeichnete Pianist, nutzte die zahlreichen Gespräche, die er mit seinem Zeitgenossen Joseph Joachim führte, einem der glänzendsten Geiger seiner Generation, um den Soloteil des Konzerts fertigzustellen, welches er seinem berühmten Freund widmete. Etwa zehn Jahre später sollte sich eine andere Bekanntschaft für den Komponisten als ebenso entscheidend erweisen: in Meiningen begegnete er Richard Mühlfeld, dem Solo-Klarinettenisten der dortigen Hofkapelle.

Mühlfeld war ein hochbegabter Musiker; er hatte Erfahrung als Sänger und zudem Klavier und Violine studiert. Er wirkte zunächst als Geiger in der Hofkapelle, aber bald setzte sich sein außergewöhnliches Talent auf der Klarinette

durch und er wurde international bekannt. Brahms kannte den Meininger Hof gut und schätzte die Hofkapelle, die Hans von Bülow zu einem renommierten Ensemble von hohem Niveau gemacht hatte. Während eines Besuchs 1891 in Meiningen hört Brahms Richard Mühlfeld im Klarinettenquintett von Mozart sowie im Klarinettenkonzert f-Moll von Weber und ist äußerst angetan vom Spiel des jungen Musikers. Eine schicksalhafte Begegnung für den Komponisten; dieser lässt sich anschließend von dem genialen Klarinettenisten in die Geheimnisse des Instrumentes einführen.

Und mehr noch. Brahms wird auf diese Weise in der Klarinette eine innere Übereinstimmung mit seinen eigenen Gemütszuständen finden, ein Alter Ego. Wie auch für Mozart wird die Klarinette für Brahms zur selbstverständlichen und tiefeschürfenden Ausdrucksform seiner Persönlichkeit, sie singt für ihn. Und für Brahms, der an seinem Lebensabend seine letzten Kompositionen regelrecht ziselierte, darunter

insbesondere die vier letzten Klavierzyklen mit „Fantasien“, „Intermezzi“ und „Klavierstücken“, ist diese musikalische Offenbarung von solcher Intensität, dass binnen kürzester Zeit vier Werke entstehen.

Zunächst einmal 1891 das „Trio für Klarinette, Violoncello und Klavier in a-Moll“ op. 114. Brahms komponierte dieses Trio im Verlauf des Sommers in Bad Ischl, seiner Sommerfrische im Salzkammergut; es wurde dann am Jahresende in Meiningen durch Mühlfeld und den Cellisten Robert Hausmann uraufgeführt, mit dem Komponisten am Klavier. Das Klavier mit einem Saiten- sowie einem Holzblasinstrument zu kombinieren stellt ein Wagnis dar, aber das ist in dieser Konversation zu dritt perfekt gelungen. Die Gesamtfarbe ist eher dunkel zu nennen und die Komposition im Ausdruck dezent-zurückhaltend, trotz der gelegentlichen, von Leidenschaft zeugenden Ausbrüche des alternden Mannes, bei dem die Glut noch unter der Asche schwelt. Nach einem schwungvollen Allegro alla breve, bei dem die Klarinette brillieren kann, zeichnet sich das Adagio durch seinen traumbildhaften, verdüsterten Charakter aus. Und dann beleuchtet ein herbstlicher Sonnenstrahl die langen kantablen Sätze des Andantino grazioso, bevor es das finale Allegro erneut mit der Energie des ersten Satzes und seinem großen, mit Leidenschaft erfüllten Elan aufnimmt.

Unmittelbar nach dem Trio und aus demselben Schaffensimpuls heraus komponiert Brahms

sein gemütvolleres und umfangreiches „Quintett h-Moll für Klarinette, zwei Violinen, Viola und Violoncello“ op. 115. Dann drei Jahre später zwei „Sonaten für Klarinette und Klavier“ op. 120, die allerletzten Kammermusikwerke aus Brahms' Feder.

1894, auch wieder in seiner Sommerresidenz Bad Ischl, kehrt Brahms zur Klarinette zurück. Aus *einem* Schaffenselan heraus entstehen zwei Sonaten, welche aufeinander zu folgen scheinen wie die sieben Sätze einer einzigen Sonate, und die von dunkler Leidenschaft zu verklärtem Strahlen führen. „Mit dem 60. nun wäre höchste Zeit, aufzuhören“ schreibt Brahms an Clara Schumann; dies werden also seine letzten veröffentlichten Werke sein. Ab dem Jahresende studieren Brahms und Mühlfeld die beiden neuen Werke ein, welche sie Clara Schumann anschließend vorspielen. Die Uraufführung zu Beginn des Jahres 1895 in Wien ist dermaßen erfolgreich, dass Brahms und Mühlfeld in verschiedenen Städten Österreichs und Deutschlands weitere Konzerte mit den Sonaten bestreiten.

Dabei hatte der Komponist keineswegs einen solchen Publikumserfolg angestrebt. Ganz in sich selbst zurückgezogen hatte er für „sich und nur sich“ diese letzten Werke für „Fräulein Klarinette“ komponiert, gleichsam vertrauliche musikalische Tagebucheinträge. So etwa das die „Klarinettensonate in f-Moll“ op. 120 Nr. 1 eröffnende Allegro appassionato, in dem sich die unterschiedlichen Motive gebändigter

Leidenschaft in eine vollkommene musikalische Form einpassen. Dies bildet einen völligen Kontrast zu dem zweiten, fast improvisiert anmutenden Satz Andante, un poco adagio. Das Allegretto grazioso bringt die lyrisch-gesangliche Seite der Klarinette mit köstlichen Gefühlsaufwallungen zur Geltung, und das Finale, ein Rondo Vivace, beschließt das Werk auf unbeschwerte und fast ungezwungen zu nennende Weise. Nichts bei all dem strebt nach unnötiger Virtuosität oder sonstiger Effekthascherei, nur um den Zuhörer in den Bann zu ziehen. Alles erscheint einfach, natürlich und tiefgründig, ohne jegliche Affektiertheit.

Das Gleiche gilt für die nur dreisätzige „Klarinettensonate in Es-Dur“ op. 120 Nr. 2. Der passenderweise mit Allegro amabile bezeichnete Eingangssatz offenbart einen eher unaufgeregten Liebreiz. Das energischer auftretende Allegro appassionato mit seinem herrischen Charakter erstaunt nach dem Amabile des ersten Satzes. Und nicht weniger unerwartet beschließt ein schwungvolles, aber auch heiter-gelassenes Andante con moto diese lange Passage in der Form eines Themas mit Variationen. Auf die fast volkstümlich anmutende Melodienseligkeit des Themas, wie sie auch Schubert liebte, folgen höchst unterschiedlich gestaltete und zuweilen sehr virtuose Variationen. Die letzte Variation mit der Bezeichnung *più tranquillo* führt vor einer brillanten Kadenz zu stiller Ausdruckshaltung zurück.

Für diese beiden Sonaten für Klarinette und

Klavier gab Brahms alternativ Bearbeitungen für Viola und Klavier heraus, da Timbre und Tonumfang der Bratsche sich in der Tat für diese Art Transkription gut eignen. Trotzdem sind die Originalfassungen für Klarinette keineswegs entbehrlich. Es handelt sich um die beiden letzten, von Brahms veröffentlichten Werke; Leid und Krankheit lassen den Komponisten dann zunächst verstummen. Zwei Jahre später erschüttert ihn die Vorahnung von Clara Schumanns Tod. Brahms komponiert noch zwei weitere Werke, Gesänge zu den Themen Tod, Liebe und Frieden, deren Veröffentlichung er für immer untersagt; glücklicherweise hat man sich nicht an seinen letztwilligen Wunsch gehalten. Es sind dies der Liederzyklus „Vier ernste Gesänge“ op. 121 für Bass und Klavier zu Worten der Bibel in der Übersetzung Martin Luthers: „O Tod, wie bitter bist du“-„O Tod, wie wohl tust du!“

Und schließlich noch die „Elf Choral-Vorspiele für die Orgel“ op. posth. 122 zu Lutherchorälen; in diesen Vorspielen knüpft Brahms wieder mit dem Glauben seiner Jugend an: „Herzlich tut mich verlangen“ sowie „O Welt, ich muss dich lassen“ - sein musikalisches Vermächtnis. Aber sind die Abgeklärtheit und Zärtlichkeit, die aus beiden Klarinettensonaten sprechen, nicht auch schon ein Abschied von der Welt?

Gilles Cantagrel

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Raphaël Sévère

Raphaël Sévère siegte im zarten Alter von 12 Jahren beim Internationalen Musikwettbewerb in Tokio, mit 15 Jahren erhielt er dann eine erste Nominierung als Instrumentalsolist bei den französischen „Victoires de la musique classique“. Im November 2013 ging er mit einem ersten Preis sowie acht Sonderpreisen aus dem anspruchsvollen Wettbewerb der Young Concerts Artists International Auditions in New York als Gewinner hervor. 2015 wird der Künstler erstmals auf US-amerikanischem Boden konzertieren und im Kennedy Center Washington sowie in der New Yorker Merkin Concert Hall debütieren.

Raphaël Sévère hat Soloauftritte mit zahlreichen französischen Orchestern absolviert sowie mit der Russischen Staatsinfonie, der Sinfonia Varsovia, dem Budapester Kammerorchester, dem Württembergischen Kammerorchester Heilbronn und der Sinfonietta Hongkong; außerdem trat er mit dem Jungen Sinfonieorchester Berlin in der von Rolando Villazón auf Arte präsentierten Sendung „Die Stars von morgen“ auf.

Im Oktober 2013 ermöglichte ihm der französische Radiosender France Musique mit einer „Carte Blanche“ die Welturaufführung eines Werkes von Francis Poulenc, „Le voyageur sans bagage“ (Der Reisende ohne Gepäck).

Adam Laloum

Adam Laloum wurde international bekannt als Gewinner des renommierten Clara-Haskil-Klavierwettbewerbes 2009; er studiert seitdem in der Klasse von Evgeni Koroliov, ebenfalls Preisträger des Clara-Haskil-Wettbewerbes (1977), an der Hochschule für Musik und Theater Hamburg.

Laloum absolvierte in der Folge Auftritte bei den Musikfestspielen in Luzern, Verbier, La Roque d'Anthéron, Bad Kissingen, Piano aux Jacobins, der Folle Journée in Nantes, dem Klavier-Festival Ruhr, dem Rheingau Musikfestival, in der Wigmore Hall, dem Pariser Théâtre des Champs-Élysées, dem Auditorium du Louvre, der Tonhalle Zürich sowie mit dem Orchester des Mariinsky-Theaters unter Valerij Gergijew, dem Orchestre de Paris und dem Deutschen Sinfonieorchester.

Als leidenschaftlicher Kammermusiker gründete er mit Mi-Sa Yang und Victor Julien-Laferrière das Trio Les Esprits, dessen erste CD mit Werken von Beethoven und Schumann bei Mirare erschienen ist. Ebenfalls bei Mirare erschienen zwei von der Kritik mit höchstem Lob und Auszeichnungen bedachte Solo-Einspielungen Laloums mit Kompositionen von Brahms und Schumann (Diapason d'Or des Jahres, ffff Télérama).

Er ist Preisträger der französischen Stiftung Fondation de France und Stipendiat der Stiftung Groupe Banque Populaire.

Victor Julien-Laferrière

Der 1990 in Paris geborene Cellist Victor Julien-Laferrière studierte zunächst bei René Benedetti und setzte sein Studium dann am Pariser Conservatoire National Supérieur bei Roland Pidoux fort (2004-2008), bevor er 2009 zu Heinrich Schiff an die Universität für Musik und darstellende Kunst Wien (MDW) wechselte. Parallel dazu war er von 2005 bis 2011 Teilnehmer der International Music Academy Switzerland unter der Leitung von Seiji Ozawa.

Victor Julien-Laferrière errang beim internationalen Musikwettbewerb „Prager Frühling“ 2012 im Finale mit Dvořáks Cellokonzert den 1. Preis sowie die beiden Sonderpreise. Mit den Preisen verbunden waren Konzertauftritte mit dem Orchestre Philharmonique de Radio France beim Musikfestival „Prager Frühling“ (Saint-Saëns, Konzert für Violoncello und Orchester Nr. 1) sowie mit der slowakischen Staatsphilharmonie beim Zentraleuropäischen Festival Žilina/Slowakei (Schostakowitsch, Cellokonzert Nr. 1). Julien-Laferrière gastiert zudem im Pariser Auditorium du Louvre, der Cité de la Musique, der Salle Gaveau sowie beim Kammermusikfestival Kuhmo (Finnland).

Victor Julien-Laferrière wird durch den französischen Fonds Instrumental unterstützt, er ist Preisträger der französischen Stiftung Groupe Banque Populaire, der Stiftung Fondation Safran pour la Musique 2013 und der Stiftung Oulmont 2012.

